

---

sive et que si on voulait les y forcer, il en résulterait des troubles sérieux.

Le Rév. Dr Bryce donna des détails intéressants sur le prosélytisme qui se poursuivait chez les Galiciens: les Presbytériens ont quatre écoles qui donnent de bons résultats, mais, exclama-t-il, ce n'est pas quatre mais CINQUANTE écoles qu'il faut pour assimiler cette masse d'habitants. Le problème est difficile à réaliser mais il s'impose à l'attention du gouvernement.

Après un échange de vues sur des points d'une importance secondaire, il fut décidé qu'une députation se rendrait à Ottawa afin d'insister auprès de Sir Wilfrid Laurier pour que les terres réservées au fonds de l'éducation et les argents dûs pour arrérages d'intérêt soient remis au gouvernement provincial.

Cette nouvelle agression des Anglo-protestants contre leurs concitoyens catholiques de différentes nationalités a, comme bien l'on pense, causé une vive émotion parmi ces derniers. Les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface se sont réunis en assemblée sous la présidence de M. Deegan. Au nombre des personnages marquants qui siégeaient à la tribune, on remarquait S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, les Révds Pères Cherrier, Drummond, Kulawy, O'Dwyer, Trudel, etc. Le président exposa que cette assemblée avait été convoquée pour considérer la question soulevée par la députation qui s'était rendue auprès du gouvernement. Cette députation, ajouta le président, semble ignorer qu'il existe des catholiques dans le pays.

Le prétendu règlement des écoles contient cependant une clause qui assure des écoles bilingues, en vertu de laquelle les Galiciens peuvent avoir leurs propres écoles; c'est cette clause que les membres de la députation, pour arriver à leurs fins, veulent faire abroger. Les catholiques ne consentiront jamais à cela; ils se porteront au secours de leurs coreligionnaires, les Galiciens, et ils insisteront, par tous les moyens possibles, pour que cette clause soit observée.

---

Puis vient un résumé du discours de Mgr l'Archevêque, discours qui a déjà paru en entier dans le premier numéro des CLOCHEs. Et enfin le journaliste, très bien au courant de la situation, termine en ces termes: